

LITTÉRATIE AU QUÉBEC : UN BILAN QUI S'AMÉLIORE, DES ENJEUX QUI PERSISTENT



Analyse économique
réalisée par Pierre Langlois,
M.Sc. Sciences économiques
pour la Fondation pour
l'alphabétisation et le Fonds de
solidarité FTQ

Le 24 mars 2021

SOMMAIRE EXÉCUTIF

En 2012, le Programme pour l'évaluation internationale des compétences des adultes (PEICA), mené par l'ONU, indiquait que 53,2 % des Québécois âgés de 16 et 65 ans n'atteignaient pas le niveau 3 en littératie (sur une échelle de 0 à 5), soit le seuil nécessaire pour comprendre des textes complexes et longs, comportant plusieurs informations (19 % se situaient au niveau 1 et 34,3 % au niveau 2).

En projetant les données du PEICA en 2020 sur la base de l'évolution démographique du Québec, on constate que des gains importants en matière de littératie par rapport à 2012 en raison principalement du remplacement de travailleurs plus âgés dans la population de 16 à 65 ans par des individus de 16 à 24 ans ayant un meilleur profil scolaire.

En considérant les progrès continus en matière de lutte au décrochage et de rattrapage scolaire et une augmentation du nombre de diplômés collégiaux et universitaires, le Québec voit le pourcentage d'individus de 16 à 65 ans ayant des enjeux de littératie passer de 53,2 % en 2012 à 46,7 % en 2020.

Avec un tel résultat projeté, le Québec se repositionne favorablement face à l'Ontario, malgré des défis importants à surmonter en matière de littératie, notamment l'amélioration des résultats des diplômés secondaires et collégiaux au PEICA et le maintien des acquis en littératie en milieu de travail.

Maintenir des compétences en littératie chez les travailleurs expérimentés, voire même les améliorer, est essentiel notamment pour faciliter la transition vers de nouveaux emplois en période de transformation de certains secteurs économiques. La formation et la requalification professionnelle permettent certes à un individu de suivre l'évolution du marché du travail, mais sans une bonne performance en littératie, des enjeux liés à la capacité de transfert sectoriel en emploi sont manifestes.

Par ailleurs, en incluant les aînés de 65 ans et plus au calcul du nombre de Québécois ayant des enjeux de littératie, on constate que le pourcentage de la population vivant avec des enjeux de littératie est de 50,7 % en 2020. Il y aurait, en 2020, un peu plus de 1 million de Québécois de plus de 65 ans qui n'atteindraient pas le niveau 3 en littératie.



INTRODUCTION

En février 2018, la Fondation pour l'alphabétisation et le Fonds de solidarité FTQ publiaient une étude quantifiant les impacts économiques liés au retard du Québec en matière de littératie, notamment par rapport à l'Ontario : « La littératie comme source de croissance économique ».

Selon les résultats du Programme pour l'évaluation internationale des compétences des adultes (PEICA) de 2012, 53,2 % des Québécois n'atteignaient pas le niveau 3, soit le seuil nécessaire pour la compréhension de textes plus complexes détenant plusieurs informations. Les résultats ontariens, parmi les meilleurs au Canada, se chiffraient à 46,8 %. La moyenne canadienne s'établissait à 48,5 %.

Les gains salariaux associés à un meilleur profil de littératie pour un individu, soit les niveaux 3, 4 et 5 du PEICA sont importants. Si l'ensemble de l'écart entre le Québec et l'Ontario était comblé en littératie, l'impact économique était évalué à 4,9 milliards de dollars pour l'année de référence de 2011 selon l'étude de 2018.

Les prochains résultats du PEICA sont attendus pour 2022-2023. Toutefois, il est possible de projeter l'évolution de la littératie en 2020, notamment en fonction de l'évolution démographique de la population québécoise et de l'amélioration de certaines variables scolaires. Les données du PEICA ne sont pas homogènes en fonction de la démographie québécoise. Par exemple, les 45 à 65 ans n'atteignent pas le niveau 3 du PEICA en littératie dans une proportion de 64,5 %, soit 10,2 points de pourcentage de plus que la moyenne de la population active québécoise, soit les 16 à 65 ans.

Le phénomène du vieillissement de la population permet donc d'évacuer de la population active les répondants de 57 à 65 ans de 2012. Ces derniers étant ceux qui affichaient les moins bons résultats en littératie au PEICA de 2012. En 2020, les jeunes de 8 à 15 ans de 2012 se joignent à la population active avec un profil scolaire amélioré, ce qui vient inévitablement modifier les résultats globaux québécois en matière de littératie.

Ainsi, l'amélioration continue du taux de décrochage scolaire, de la diplomation secondaire sur 7 ans et de la diplomation universitaire depuis 2012 devraient avoir un impact positif sur les résultats en littératie du Québec. Rappelons que la Politique de la réussite éducative du gouvernement du Québec vise une augmentation de 5 points de pourcentage en littératie en vue du PEICA de 2022.



PROJECTION DU NIVEAU DE LITTÉRATIE AU QUÉBEC EN 2020

Huit années après le PEICA de 2012, et selon une présentation des résultats en classe démographique, il devient possible de projeter un saut de huit ans. Le PEICA utilise trois strates d'âge dans la présentation de ses données, les aînés de 66 ans et plus sont exclus du PEICA.

Tableau 1. – Rappel des résultats du PEICA (2012) par strate d'âge

2012	niv inf	niv 1	niv 2	Total
16 à 24 ans	3 %	11,6 %	34,1 %	48,7 %
25 à 44 ans	2,8 %	10,7 %	28,6 %	42,1 %
45 à 65 ans	5,6 %	19,7 %	39,2 %	64,5 %

Il importe également de rappeler les définitions des différents niveaux de littératie évalués par le PEICA :

Tableau 2. – Description des niveaux de littératie du PEICA

Niveau inférieur : vocabulaire de base et capacité à lire des textes courts, simples et familiers. Capacité d'identifier dans le texte court une information identique à celle donnée dans une question.

Niveau 1 : compréhension du vocabulaire et des phrases de base. Réalisation de lecture de complexité limitée. Les textes ne contiennent que très peu d'informations contradictoires.

Niveau 2 : capacité d'intégrer au moins deux informations en fonction de critères donnés, de les comparer, de les mettre en opposition et d'y réfléchir. Capacité de repérer des informations dans différentes parties d'un document.

Niveau 3 : compréhension des textes plus complexes et longs avec plusieurs informations.

Niveau 4 : capacité à interpréter ou résumer des informations tirées de textes longs et complexes, comprenant des informations contradictoires.

Niveau 5 : intégration provenant de plusieurs textes longs. Évaluation des idées et des arguments.

Ainsi, selon les résultats du PEICA de 2012 (tableau 1.) et en utilisant les données de l'Enquête sur la population active du Canada (EPA), on estimait que près de 3 millions de Québécois âgés entre 16 et 65 ans n'atteignaient pas le niveau 3 en littératie.

Tableau 3. – Nombre de Québécois(es) par strate d'âge (PEICA 2012) sous le niveau 3 en littératie

16 à 24 ans :	444 719 individus
25 à 44 ans :	903 383 individus
45 à 65 ans :	1 580 182 individus
Total :	2 928 284 individus soit 53,2 % de la population des 16 à 65 ans

Pour évaluer le nombre de Québécois n'atteignant pas le niveau 3 en littératie en 2020, on projette huit ans de déplacements démographiques entre les trois strates d'âge choisies par le PEICA, ce qui implique de sortir les 57 à 65 ans de 2012 des données démographiques de 2020 et d'ajouter les 8 à 15 ans de 2012.

Cette première projection ne tient pas compte de changements endogènes qui pourraient modifier les prochains résultats du Québec au PEICA, notamment le déclin du décrochage scolaire et la progression de la diplomation universitaire. Il s'agit ici de simplement isoler la variation liée au vieillissement de la population et au remplacement générationnel.

Tableau 4. – Projection du nombre de Québécois(es) par strate d'âge en 2020 sous le niveau 3 en littératie

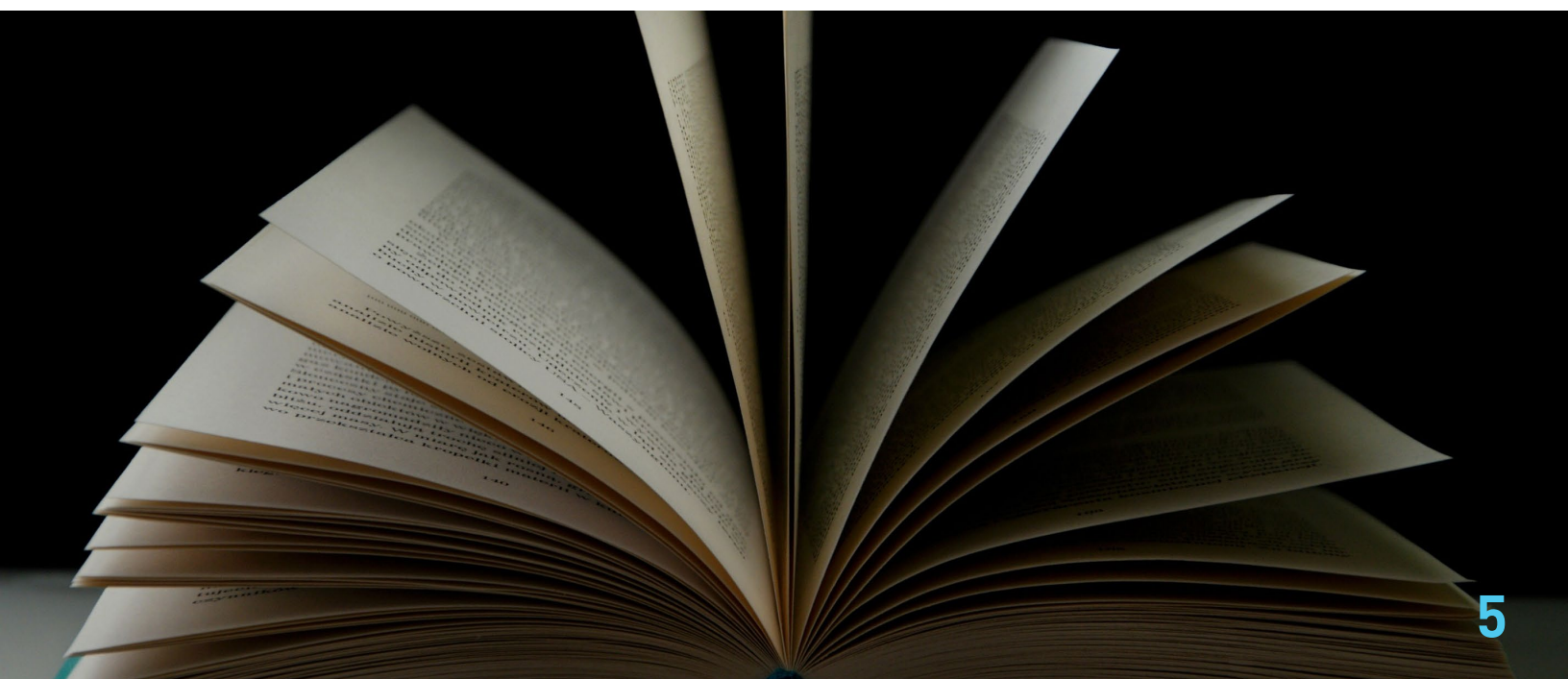
16 à 24 ans :	409 356 individus
25 à 44 ans :	956 820 individus
45 à 65 ans :	1 286 623 individus
Total :	2 652 799 individus

En huit ans, entre 2012 et 2020, ce sont donc 275 485 individus en moins que l'on retrouverait sous le niveau 3 en littératie, soit une amélioration sans équivoque. Pour expliquer cet écart important de répondants sous le niveau entre les plus jeunes et les plus âgés de la population active québécoise, il importe de revisiter certaines données scolaires.

Le travailleur âgé de 65 ans en 2012, donc né en 1947, est associé à un portrait scolaire moyen relativement faible. Le phénomène du décrochage scolaire, au niveau primaire, était encore présent à cette époque. Entre 2020 et 2012, ce sont 94 800 travailleurs d'expérience, ayant au mieux une 8e année de scolarisation, qui ont quitté la population active des 16 à 65 ans.

Le rapport Parent (1964) a bien documenté le retard scolaire du Québec de l'époque et ses recommandations, dont la mise en place d'une nouvelle structure scolaire, la création du ministère de l'Éducation, du Conseil supérieur de l'éducation, des maternelles, des commissions scolaires régionales et des cégeps a manifestement transformé le profil scolaire moyen des Québécois. L'écart entre les répondants les plus âgés et les plus jeunes au PEICA, notamment en matière de littératie, témoigne de cette transformation sociale d'importance en l'espace de deux générations.

La réduction du nombre de Québécois de 16 à 65 ans n'atteignant pas le niveau 3 du PEICA entre 2012 et 2020, de l'ordre de 275 000 individus, fait donc fléchir le pourcentage de Québécois ayant des enjeux de littératie de façon marquée. Celui-ci passerait de 53,2 % en 2012 à 47,8 % en 2020.



IMPACTS ENDOGÈNES : DÉCROCHAGE SCOLAIRE ET DIPLOMATION UNIVERSITAIRE

Selon les données du PEICA de 2012, les décrocheurs scolaires n'atteignaient pas le niveau 3 en littératie dans une proportion de 85,6 % et dès l'obtention du diplôme d'études secondaires, cette proportion tombait à 63,1 %.

Tableau 5. – Proportion des Québécois(es) de 16 à 65 ans sous le niveau 3 en littératie selon le niveau scolaire atteint (2012)

Sans diplôme d'études secondaires :	85,6 %
Avec diplôme d'études secondaires/professionnelles :	63,1 %
Avec diplôme d'études collégiales :	40,6 %
Avec diplôme universitaire :	26,7 %

Une amélioration continue du taux de décrochage scolaire et des efforts de rattrapage depuis 2012, ont un impact direct sur les compétences en littératie. Entre la cohorte scolaire de 2005 (les 19 ans de 2012) et celle de 2014 (les 10 ans de 2012), le taux de diplomation secondaire sur sept ans est passé de 75 % à 81,8 % selon les données disponibles du ministère de l'Éducation.

En appliquant cette amélioration continue du taux de diplomation secondaire, on peut estimer le nombre de jeunes Québécois en moins qui n'atteignent pas le niveau 3 en littératie.

Sur la période 2012-2020, ce sont 8 633 jeunes Québécois de plus qui se classeront minimalement au niveau 3.

Ce faisant, le pourcentage de Québécois (population active) ayant des enjeux de littératie passerait de 47,8 % à 47,6 % pour 2020.

Aussi, sur la même période 2012-2020, on constate une augmentation du nombre de diplômés universitaires et collégiaux. Ce phénomène est intéressant puisque les gains les plus importants en littératie se font avec une diplomation collégiale et universitaire.

Selon les données de l'EPA de 2020, il y aurait 291 200 diplômés universitaires et 47 800 diplômés collégiaux entre 2012 et 2020 dans la population de 16 à 65 ans. Avec cette progression, on peut estimer que ce sont 51 659 Québécois de plus qui atteindront minimalement le niveau 3 en littératie selon les échelons du PEICA en 2020, comparativement à 2012.

Le pourcentage de Québécois de 16 à 65 ans ayant des enjeux de littératie passerait alors de 47,6 % à 46,7 % pour 2020.



Le PEICA, selon sa compilation, exclut les aînés, soit les répondants de plus de 65 ans. En se concentrant sur cette notion de population active, c'est une strate importante de la population totale qui est ainsi non compilée dans l'analyse des données en littératie.

Or, les données du PEICA de 2012 démontrent que 64,5 % des répondants les plus âgés n'atteignent pas le niveau 3 en littératie. L'écart en littératie entre les Québécois les plus âgés et les plus jeunes est nécessairement lié à une distinction importante quant au profil de scolarité.

En 1967, Statistique Canada décrivait l'état de la scolarisation de la population masculine. La cohorte des 20 à 24 ans de 1965 était encore, à l'époque, à hauteur de 10,1 % en situation de décrochage scolaire au niveau primaire. Un phénomène n'existant plus aujourd'hui. Le taux de décrochage scolaire au secondaire était de 38,8 % pour cette cohorte en 1965, donc un total de 48,9 % des hommes de la cohorte de 20 à 24 ans de 1965 n'avaient pas une scolarité de base complétée.

Les données de l'EPA de 2012 démontrent que près de 31 % des 65 ans avaient terminé au maximum une 8e année scolaire.

En appliquant, selon une hypothèse conservatrice, le résultat du PEICA de 2012 quant à la non-atteinte du niveau 3 en littératie de l'ordre de 64,5 % des travailleurs les plus âgés à l'ensemble de la cohorte des 65 ans et plus, soit un 1,6 million d'individus, on peut estimer que ce sont un million d'aînés au Québec qui ont des enjeux de littératie.

En incluant les aînés, le pourcentage de Québécois ayant des enjeux de littératie (pour les 16 ans et plus) serait de 50,7 % en 2020